

Pour vous, qui est ce Jésus ?

Étrange face-à-face, et curieux duel à coups de versets bibliques entre Jésus et un diable au sommet de son art de tentateur. Si, chez nous, il y a de moins en moins de monde à croire que le diable puisse exister sous une forme personnelle, les anciens non plus n'étaient pas dupes des figures littéraires qu'ils utilisaient. Ils exprimaient en images ce que nous cherchons à nommer par des concepts. Comment entendre et tirer leçon aujourd'hui de ce récit des « tentations » ?

Quand Matthieu rédige ce texte, il connaît déjà l'issue de l'histoire de Jésus. Il connaît donc la lecture qu'en ont faite les premiers confesseurs de la foi : Jésus était le Fils de Dieu. Pourtant il aurait toujours refusé d'endosser lui-même ce titre, laissant à Dieu le soin de décider s'il se reconnaissait en cette façon-là d'être humain. Un malentendu aura cependant durablement persisté, en particulier chez les plus proches disciples, au point que Pierre se fera traiter de « Satan » pour avoir imaginé que Jésus pourrait échapper à la vulnérabilité et à la mort du fait de sa proximité avec le « Père ».

Par ce récit de la confrontation avec le diable, Matthieu évoque justement ce malentendu autour de l'identité profonde de Jésus : qui est-il donc ? Mais c'est aussi l'identité de Dieu qui est en question : y croire nous éloigne-t-il de la condition humaine commune, avec son mélange de beauté et de tragique ?

Il y a tant de fantasmes autour du mot « Dieu » ! Ainsi, à propos de Jésus, à force de le proclamer en position de Fils de Dieu, on peut en venir à biffer son ordinaire humanité. Or, ici, il est présenté comme quelqu'un qui, comme chacun et chacune de nous, a dû lutter contre le miroitement des objets de son désir.

En trois scènes, Matthieu expose quelques penchants communs. La première porte sur la nature de nos nourritures : pour assouvir notre faim, n'avons-nous besoin que d'une seule sorte de pain ? La seconde concerne notre imaginaire de Dieu : se réduit-il à cette force qui pourrait nous éviter le malheur ? La troisième s'interroge sur les puissances devant lesquelles nous nous prosternons. Où est alors le lieu du combat ? Où est le paysage rude, rocailleux où se tient la confrontation décisive ? N'est-ce pas en notre intériorité que nous entretenons un débat constant avec nous-mêmes ?

Jésus a été travaillé au plus intime de lui-même par ce genre de questions cruciales. Matthieu le présente comme un homme qui a surmonté le diabolique en lui, c'est-à-dire la tentation de ne laisser aucune place à l'autre, en particulier au tout autre qu'est « le Seigneur ton Dieu ». Fidèle à sa tradition, il choisit de rester à l'écoute de cette parole nourrissante. Il garde une confiance indéfectible en Dieu au point de n'en exiger aucune preuve. Et il ne le remplace par aucune autre puissance, ne cédant donc pas à l'idolâtrie. Contre une telle confiance en Dieu, le diable ne peut rien : il s'y casse les dents. **Jean-Yves Baziou**